

F. L. 1033  
Exclu du prêt

## IN MEMORIAM

### Edouard RALAIMIHOATRA (1911-1994)

Nous avons appris avec consternation le décès d'Edouard Ralaimihoatra, historien et homme de lettres, survenu le 19 février 1994. Madagascar vient, en effet, de perdre l'aîné de ses historiens contemporains, dont le vaste rayonnement culturel dépasse les frontières aussi bien de sa discipline que de son pays.

Bachelier en 1932, après avoir fréquenté le lycée Gallieni à Antananarivo, il poursuit des études supérieures en France, à la Faculté des Lettres de Paris. Il y obtient la licence d'Histoire en 1935 puis le Diplôme d'études supérieures d'Histoire l'année suivante. A la Faculté de Droit de Lyon où il s'inscrit en 1940, il décroche la licence en Droit en 1941. Commence alors pour lui, en France, une carrière d'enseignant dans différents lycées, notamment à Morez, Chalon et Saint-Etienne. Cela ne l'empêche pas de collaborer à la rédaction d'articles dans des journaux et dans des revues comme *Antso* à Paris, *Lyon-Soir* notamment. Il figure parmi les fondateurs de l'Association des étudiants d'origine malgache dont le mensuel *Antso* est l'organe. En 1944, il est détaché à la Direction de l'Enseignement au ministère des Colonies puis chargé de mission à la Radiodiffusion française à Paris, où il supervise les émissions destinées aux soldats malgaches. A la Libération, il devient membre de la commission chargée de la préparation de l'Assemblée constituante.

Peu après, en 1946, l'ouverture de Madagascar à une vie politique et sociale nouvelle, avec le vent de liberté apporté par le début de la décolonisation, le conduit à regagner son pays avec sa jeune épouse, Gilberte Nicoll. Il s'intègre pour un temps à l'ambiance passionnée de la préparation aux élections législatives dans le cadre d'un nationalisme légaliste et modéré. Mais c'est surtout dans les activités culturelles qu'Edouard Ralaimihoatra s'investit. Il enseigne l'histoire et la géographie au Collège classique et moderne (devenu lycée J.J. Rabearivelo depuis l'indépendance), tout en se

consacrant à la recherche historique et au journalisme. La période reculée des Vazimba et des siècles obscurs de l'Imerina l'intéresse particulièrement. Il publie les résultats de ses travaux notamment dans la *Revue de Madagascar* et dans *Vaovao frantsay-malagasy*. Il est, en outre, co-auteur du volume sur Madagascar paru dans la série les plus beaux textes de l'Union française". Tant d'activités sur la culture de son pays le font remarquer par l'Académie malgache, qui l'élit au nombre de ses membres associés français en novembre 1958. Il gravit rapidement la hiérarchie de cette société savante puisqu'il devient membre titulaire en 1961. Dix ans plus tard, le voilà président de la section des Sciences morales et politiques puis en 1972, chancelier de l'Académie malgache, jusqu'en 1987, date à laquelle il devient chancelier honoraire.

Le monument qu'il laisse à la culture malgache demeure sans contexte son *Histoire de Madagascar* qui obtient le Grand prix littéraire de Madagascar en 1966. Ce travail réédité à plusieurs reprises reste avec celui du même nom publié par Hubert Deschamps, un ouvrage de référence jusqu'à nos jours. Les chapitres consacrés à la période des royaumes notamment sont riches en enseignements et témoignent de la volonté tenace de l'auteur de connaître un passé lointain dont la rareté des sources écrites rend l'approche délicate. L'Académie malgache, dont il est non seulement membre titulaire mais aussi animateur de recherches en tant que président de Section et chancelier, constitue pour lui le cadre approprié pour présenter ses communications surtout consacrées aux royaumes d'Imerina. Son épouse, elle aussi académicienne, s'intéresse également de près à cette période de l'histoire de Madagascar et ne manque pas de faire part régulièrement des fruits de ses travaux lors des séances plénières de cette assemblée.

Pour être spécialiste de la culture malgache, Edouard Ralaimihoatra n'en était pas moins connaisseur de celle de la France en général et de l'histoire de ce pays en particulier. Il s'y est penché notamment dans le cadre de recherches effectuées en vue de l'obtention du D.E.S. en étudiant la Provence au début du XIXe siècle. Il était, en outre, un artisan de la diffusion de cette culture française. Madagascar étant parmi les membres fondateurs de l'Alliance française de l'Ile en 1946, dont il fut vice-président 10 ans plus tard. Il a également contribué au rapprochement des deux communautés malgache et française, dont les relations s'étaient détériorées par suite de l'insurrection de 1947, en oeuvrant pour la formation du cercle franco-malgache en 1952 à Antananarivo. Ses activités le conduisent aussi à accepter des responsabilités diverses et pas seulement dans son pays. Entre 1946 et 1948, il est nommé chef de la section malgache de la Radiodiffusion de Tananarive, puis à la veille de l'Indépendance, chef du Service général de l'Information. Il devient, par la suite, directeur du Tourisme. A partir de 1962, de nouvelles fonctions le

conduit à l'extérieur, d'abord à New York et à Genève en tant qu'administratif à l'ONU, puis à Butare au Rwanda en tant que conseiller technique de l'UNESCO.

A la chute de la Première république malgache, des responsabilités lui sont à nouveau confiées. En 1972, il se voit confié le poste de conseiller technique du ministre de l'Education nationale, puis directeur de l'Enseignement secondaire l'année suivante. En outre, ses qualités d'enseignant et de chercheur amènent le département d'Histoire de l'Université de Madagascar à le recruter comme chargé de cours en 1973 et à lui attribuer l'enseignement de l'Unité de valeur des Royaumes malgaches, domaine et période sur lesquels ses recherches ont porté particulièrement. Il est demeuré notre collaborateur jusqu'à ce qu'en 1983, ses multiples responsabilités et son grand âge ne lui permettent plus d'accomplir de lourdes charges d'enseignement à Antananarivo doublées de missions au Centre universitaire régional de Toliara.

Tant d'activités au service de la culture et de l'enseignement lui ont valu différentes distinctions honorifiques. Il devint d'abord officier de l'Ordre national puis commandeur en 1977 et grand officier en 1981. Il était également officier de l'Ordre des palmes académiques, chevalier de l'Ordre français des Arts et des Lettres, chevalier de l'Ordre du Croissant Vert (des Comores). Il s'est éteint le 19 Février 1994, après une vie bien remplie et une longue et brillante carrière au service de l'enseignement et de la culture malgache. Sa contribution à l'avancement des recherches sur l'histoire de Madagascar et l'identité nationale restera longtemps vivace au sein de ses collègues et successeurs de l'Académie malgache et de tous les historiens de ce pays.

Lucile Rabearimanana

F.L. 2033  
(37/40)  
E.P.